

En 2021, Olivier Cazabat publiait la lettre 107, *Sorde, patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Compostelle*.

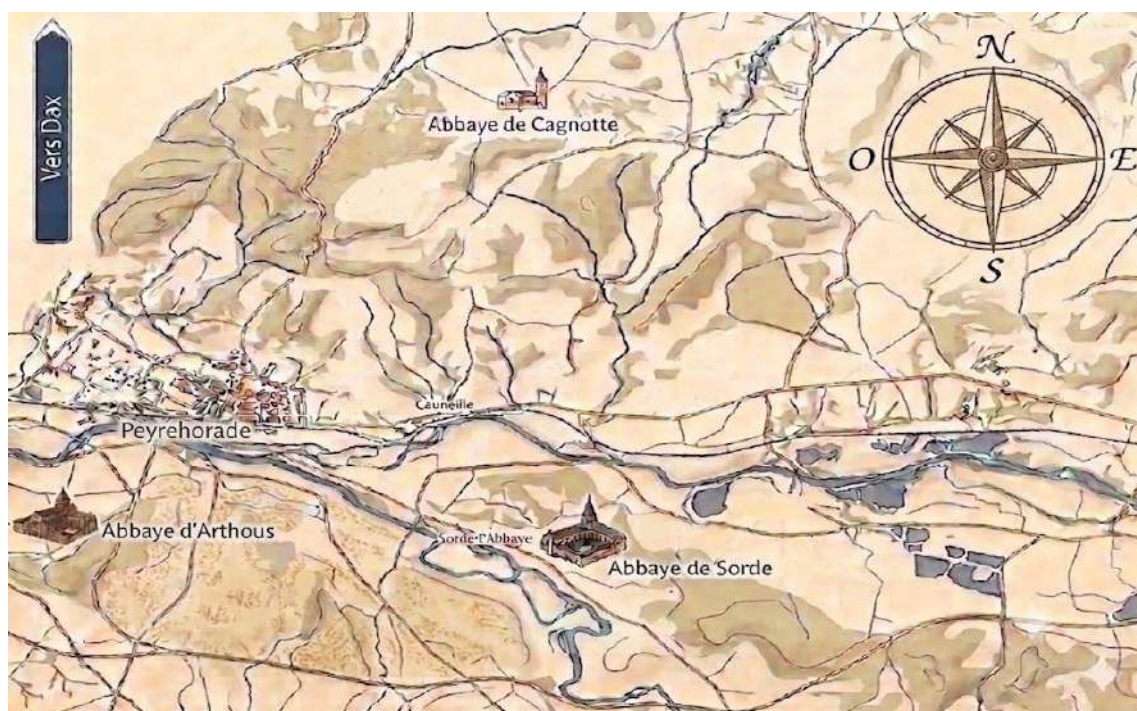
Dans cette lettre 202 il analyse les grandes étapes sur les chemins dits souvent « de Charlemagne » dans les Landes et le Pays d'Orthe.

Le pays d'Orthe : terre de légendes et de pèlerinages

Je dédie cet article à la mémoire de Louis Mollaret

Situé en Aquitaine, le Pays d'Orthe est un territoire prenant place à l'extrême sud des Landes. Bordé par le fleuve Adour à l'ouest, les gaves (c'est-à-dire des torrents ou cours d'eau en langue gasconne) au sud, et frontalier du Béarn, cette géographie particulière marquera profondément son identité du Moyen-Age à nos jours.

Ce territoire aujourd'hui touristique et agricole, avec entre autres la culture réputée du kiwi, fut au cours des siècles un lieu à l'histoire riche et mouvementée. La guerre de Cent Ans (avec le redouté corps des arbalétriers montés Orthois) et les guerres de Religion (via le foyer protestant des Albret voisins), dans cette géographie de « marche » propice aux conflits, marqueront de leurs empreintes la contrée parmi bien d'autres événements.



Carte d'une partie du Pays d'Orthe (réalisée partiellement avec I.A)

Ce fut également une terre de pèlerinages, connue essentiellement aujourd'hui des pèlerins contemporains de Saint-Jacques, par la place importante qu'elle occupe dans le fameux « Guide du pèlerin », en fait le livre IV du *Liber Sancti Jacobi*¹. Celui-ci dépeint en effet sa traversée en lisière de Sorde comme une épopée, les pèlerins médiévaux se faisant, selon les dires de son auteur, détrousser ou voyant leur embarcation chavirer après avoir été surchargée par les

¹ Voir J. Viellard, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Protat frères, 1938, 156 pages
B. Gicquel, *La Légende de Compostelle : le Livre de saint Jacques*, Tallandier, 2003, 760 pages.

passseurs locaux. Nous verrons que le « Guide » enjolive sciemment la réalité jacquaire, au détriment des pèlerinages locaux, pour certains éminents.

Si avec le temps nombre de ces points de passage ont périclité, le Pays d'Orthe recèle néanmoins encore de lieux liés aux pèlerinages, pour certains médiévaux, toujours présents. Effectuons un petit aperçu de ces sites emblématiques.

La prestigieuse abbaye de Cagnotte

Venant de Dax, les pèlerins qui traversaient les Landes pouvaient, s'ils n'optaient pour la voie côtière, passer par la partie septentrionale du pays d'Orthe et faire halte à l'abbaye de Cagnotte.



L'ancien logis abbatial transformé en grange (cliché de l'auteur)

Cette prestigieuse abbaye, fondée probablement au IX^e siècle, fut le mausolée des vicomtes d'Orthe et selon R. Bavoillot-Laussade², « le cœur spirituel » du territoire. Possédant un hôpital, l'abbaye était mentionnée dans l'acte de protection³ des vicomtes d'Orthe des XIII^e et XV^e siècles, comme lieu possible d'accueil des pèlerins, « ou qu'il se rende et d'ou qu'il repasse vers Nosseigneurs Saint Jeacques de Finistère, Saint Pierre et Paul de Rome, Saint Michel au péril et vers toutes les autres demeures de saints et saintes véritables... ».

Il est vrai que l'abbaye elle-même était un sanctuaire réputé, accueillant nombre de pèlerins locaux venus implorer Notre Dame de Corheta (également appelée Notre Dame de la Fidélité) une jeune martyre et son fidèle chien, de même que d'autres reliques que possédait le lieu.

Abbaye longtemps illustre, riche et prospère, il n'en demeure aujourd'hui qu'une partie de l'église et le logis abbatial transformé en grange. Elle fut démembrée pierre par pierre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, sur ordre de l'évêque de Dax avec l'aval de Louis XV, sur fond de guerre larvée avec les élites locales.

² R. Bavoillot-Laussade, *Evocation du monastère bénédictin de La Caignote entre 1070 et 1240*, Centre Culturel du Pays d'Orthe, 2025, 92 pages.

³ Revue *Orthense* n°4, "Les chemins de St-Jacques en Pays d'Orthe", 2004, 21 pages.



Le puits funéraire se situe sous le coffret en bois (cliché de l'auteur)

L'abbaye recèle également en son sein une originalité quasi unique : un puits funéraire, dit pourrissoir. Ce système, qui voyait le corps du défunt être posé sur une grille souterraine liminaire (le puits en possédait plusieurs, qui fonctionnaient comme des tamis), permettait ainsi le « lavement » du corps par des immersions répétées, stimulées par un conduit aménagé. H. Polge⁴ fut l'un des premiers à déceler dans cette pratique la symbolique chrétienne de la purification baptismale, qu'a parfaitement depuis mis en évidence R. Bavoillot-Laussade. L'ensemble était surmonté d'une imposante tombe cénotaphe.

Le chemin Charlemagne

Poursuivant leur avancée les pèlerins, après avoir traversé le gave de Pau, prenaient la direction du chemin « Charlemagne ». Je tiens ici à remercier Alain Lavielle, conteur de pays et amoureux de son village de Sorde, pour m'avoir fait découvrir ce surprenant défilé. L'empereur d'Occident, si lié à la légende de Compostelle, a ainsi laissé son évocation dans ce territoire riche en traditions.

Les nombreuses fouilles archéologiques⁵ des abris sous-roches situés à proximité, et datant du Magdalénien, tendraient à en faire un chemin utilisé dès la préhistoire.

Les villas gallo-romaines voisines⁶ confirment, à tout le moins pour certains auteurs, son utilisation dès les premiers siècles de notre ère..

Charlemagne traversant les Pyrénées. BnF ms. fr. 573 fol. 148.



⁴ Henri Polge, éminent chartiste, fut le directeur des Archives Départementales du Gers.

⁵ R. Arambourou, « Aux origines de Sorde l'abbaye », Les Amis de Sorde, Dax, 1962, p 9-23.

⁶ Concernant Barat-de-Vin, certaines interprétations en font un gîte d'étape davantage qu'une villa, tel que l'énoncé déjà R. Arambourou.

Si l'origine de ce chemin, situé au creux d'un plateau calcaire qui domine une plaine alluviale, ne peut être définie, son existence est néanmoins attestée officiellement au Moyen-Age, sous plusieurs noms. Dénommé au préalable « chemin de la Caoutère », soit en occitan la « source chaude » qui conduisait vers les eaux réputées de Dax, il prendra par la suite le nom du célèbre roi des Francs.

Charlemagne y serait-il passé en 778, lors de sa fameuse expédition en Espagne musulmane, comme le sous-entendent certains auteurs ? Consultons pour cela les chroniques royales. Dans les *Annales Regni Francorum* il est dit : « Après avoir franchi, au pays des Basques, les massifs des Pyrénées, il commença par attaquer Pampelune⁷ » quand dans la *Vita Karoli*, Eginhard souligne : « Il franchit le massif des Pyrénées⁸ ». Des descriptions aussi sybillines ne pouvaient manquer de faire naître, dans tout le pourtour du massif occidental pyrénéen, des « pas » ou « chemin » évoquant l'empereur à la barbe fleurie.

L'appellation locale n'a toutefois rien d'anodine : l'abbaye a toujours souhaité se placer sous la tutelle protectrice et prestigieuse du roi des Francs, entre autres par deux chartes apocryphes qui en firent le fondateur ou donateur de la relique du saint patron du lieu. Au XVI^e siècle encore, Jean de La Haye, de passage à l'abbaye, relatait que l'abbé possédait une pancarte proclamant que Charlemagne était le fondateur de l'établissement religieux. La dénomination du chemin ne pouvait dès lors qu'abonder en ce sens.

Notons également, pour revenir à nos pèlerins, que ce chemin est appelé dans quelques textes locaux du XIV^e siècle, « camin » ou « camii » Sent Jacme⁹, à savoir chemin de saint-Jacques. Nous verrons en abordant l'abbaye de Sorde voisine, que si des pèlerins jacquaires passèrent bien dans les environs, ils ne furent pas prédominants. Encore une fois, une évocation de renom a simplement supplanté un nom local jugé moins prestigieux.

Le passage du gave à la « Toumbe »

A quelques kilomètres de là, les pèlerins qui poursuivaient leur chemin devaient traverser le gave d'Oloron. Parmi les nombreux passages, celui dit de la « Toumbe » est le plus connu. Pour de nombreux auteurs, ce site serait en effet celui décrit dans le « Guide¹⁰ » :

« Si le bateau est trop chargé, il chavire aussitôt. Bien des fois aussi, après avoir reçu de l'argent, les passeurs font monter une si grande troupe de pèlerins, que le bateau se retourne et que les pèlerins sont noyés ; et alors les bateliers se réjouissent méchamment après s'être emparés des dépouilles des morts ».

Si son nom occitan, la « tombe », renforce l'assertion qu'il s'agirait du lieu décrit dans le texte médiéval, dans les faits rien ne corrobore cette hypothèse. Le gave est maillé de nombreux points de passage, et l'auteur dans son texte n'évoque pour tout argumentaire qu'un lieu « près du village de Saint-Jean de Sorde », demeurant extrêmement flou sur sa localisation. De surcroît la « Toumbe » ou la « tombe » semble davantage renvoyer à l'évocation d'un tumulus, comme il s'en trouve régulièrement.

⁷ « congregato exercitu profectus est superatouque in regione Wasconum Pyrenei iugo, primo Pompelonem Navarrorum oppidum adgressus in deditionem accepit ». Voir M. Sot, « Charlemagne en Hispanie : de la victoire au désastre historiographique ». *Figures de l'autorité médiévale, sous la direction de P. Chastang, P. Henriot et C. Soussen, Éditions de la Sorbonne, 2016. A lire sur :* <https://books.openedition.org/psorbonne/28478>

⁸ « Saluque Pyrinei superato omnibus quae adierat oppidis atque castellis in deditionem acceptis ». Voir M. Sot, *Ibidem*.

⁹ C. C. Urrutibehety, « Sur la route de Compostelle : le passage des gaves et le chemin de Charlemagne », *Bulletin de la Société de Borda*, Tome 1, 1964, p 18-39.

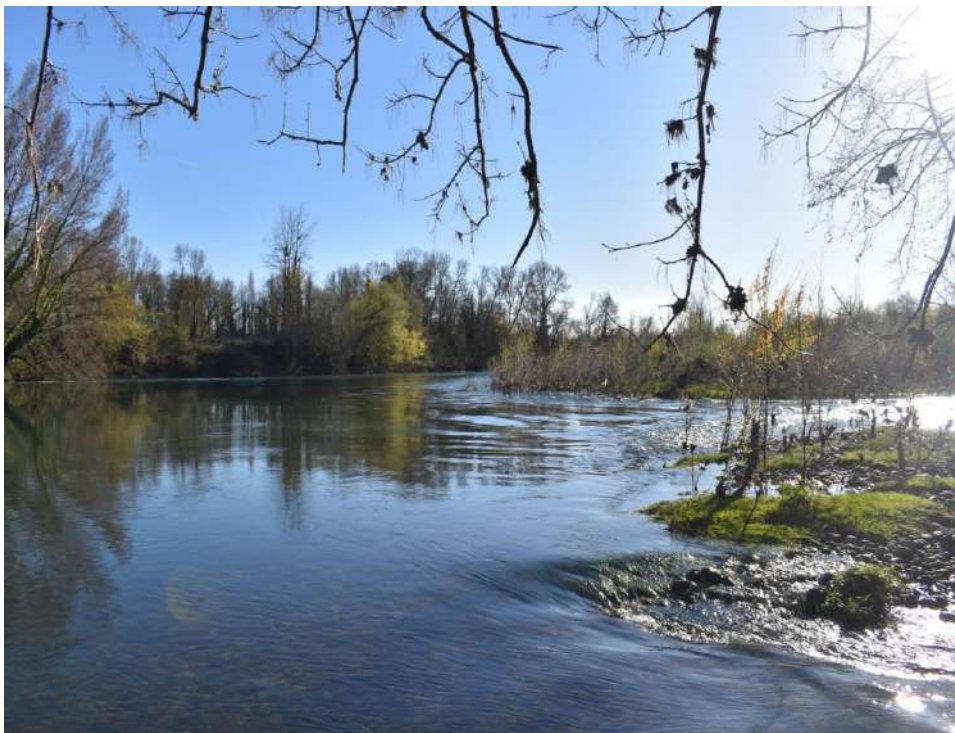
¹⁰ Voir J. Vielliard, op. cit.



Passage du gave au lieu dit la « Toumbe » (cliché de l'auteur)

Ainsi sur le plateau qui voit défiler le chemin Charlemagne, se trouve au lieu-dit Larroque un tumulus découvert en 1872 par R. Pottier et datant de la préhistoire. Le nom local de la « Toumbe » garderait, de la sorte, en mémoire une localisation bien réelle, mais renvoyant à des pratiques funéraires d'un territoire occupé par l'homme depuis des millénaires.

Quant aux pèlerins, si le « Guide » n'y recense que des jacquaires, il convient de demeurer prudent sur l'acception. Au XII^e siècle, époque de sa rédaction, les pèlerins de Saint-Jacques sont pour leur grande majorité des élites, voyageant le plus souvent en convois armés. Comment envisager, dès lors, que celles-ci aient pu se faire détrousser en masse par quelques bateliers locaux ?



Le passage s'effectuait autrefois par barque (cliché de l'auteur)

Si des pèlerins ont bien effectué ces passages délicats des gaves, ils furent majoritairement à la suite de commerçants ou d'itinérants, des pèlerins locaux, issus de catégories populaires ou moyennes, venus se recueillir dans les sanctuaires des environs.

Quant aux passeurs, ne doutons pas que l'intervention¹¹ de Richard Ier en 1177 contre leurs pratiques, eut tôt fait d'en limiter leurs excès. De surcroît l'abbé de Sorde n'avait aucun intérêt à voir les Plantagenêt faire régulièrement irruption sur leur terre, l'abbaye ayant toujours été soucieuse de son autonomie dans cette zone à l'écart.

L'abbaye de Sorde : centre dévotionnel de premier plan

Au sortir du chemin Charlemagne, il était également possible aux pèlerins désireux de faire une pause, de s'avancer vers un autre joyau du territoire : l'abbaye de Sorde.



L'abbaye de Sorde (cliché de l'auteur)

Fondée par une communauté de moines bénédictins, sur une ancienne villa gallo-romaine en bord du gave d'Oloron, l'abbaye devait rapidement prospérer. Détenant à son apogée un trésor de reliques des plus prestigieux, elle va également constituer un lieu de culte dévotionnel local de premier plan : son abbatale s'enorgueillit ainsi de posséder des reliques en lien avec le Christ, la Vierge, saint Jean-Baptiste (Saint patron de l'abbaye), d'une multitude d'apôtres, du roi saint Louis, de saints locaux, de la terre du Jourdain ou des morceaux du four où furent cuits les pains de la multiplication...

¹¹ *Gesta Regis Henrici Secundi Benedicti Abbatis. The Chronicle of the Reigns of Henry II and Richard I, 1169-1192*, Cambridge University Press, William Stubbs Editor, 2012, p 132.

Par l'abondance de ces reliques, leurs grandes diversités et la rareté de certaines, l'abbaye peut se targuer de posséder un trésor, toutes proportions gardées, digne des plus grandes abbayes du royaume. Cet attrait spirituel fera d'elle un lieu de pèlerinage réputé, où population des environs, élites locales ou régionales, jusqu'au roi Louis XI lui-même, viendront se recueillir dans son église abbatiale.

Concernant Compostelle, dans la lettre 107 je montrais que l'on pouvait recenser trois pèlerins de Saint-Jacques, passés dans les environs de l'abbaye¹². L'un de ces pèlerins l'est au Moyen Age, les deux autres sous l'Ancien Régime, suivant l'énumération du cartulaire de l'abbaye, des registres paroissiaux de Peyrehorade et d'un certificat de pèlerinage.

S'il y en eu évidemment davantage, ce recensement démontre la primauté du pèlerinage local, comme du reste, dans l'immense majorité des abbayes et hôpitaux du royaume. Ce fait tend ainsi à relativiser les propos du « Guide », qui ne voyait dans les pèlerins passant dans ce territoire que des jacquaires.

De même, le cartulaire de l'abbaye évoque également des pèlerins en partance pour Jérusalem (les dates indiquées attestent qu'ils n'y vont pas dans le cadre des croisades, mais entre les deux premières expéditions) ou vers un sanctuaire du Dauphiné. Ce fait souligne le véritable maillage de pèlerinages à l'œuvre à l'époque médiévale.

Relevée par la congrégation de Saint-Maur après les guerres de Religion, l'abbaye se pare d'une nouvelle architecture, plus monumentale, dont une originale galerie souterraine constituée d'une série de caves. Des fouilles récentes¹³ ont permis de découvrir que ce remarquable ensemble avait été ingénieusement voûté de toits en tuiles, et muni d'un maillage de canalisations afin d'évacuer les eaux de pluie vers le gave. Sans ordinateur, ni intelligence artificielle, les moines de Saint-Maur prouvaient, une nouvelle fois, leurs grandes qualités d'architectes...

L'abbaye d'Arthous : écrin patrimonial des Landes

Venant de l'abbaye de Cagnotte, et passant par Peyrehorade, les pèlerins pouvaient également cheminer par l'abbaye d'Arthous (cne. Hasting). Implantée à proximité des gaves Réunis, l'abbaye fondée dans la seconde partie du XII^e siècle, fut à l'instar de sa voisine de Sorde, établie dans une zone stratégique et disputée en lisière du Béarn et du Pays Basque voisin.

A la différence des abbayes de Cagnotte et de Sorde, pourvues de moines bénédictins, ce sont des membres de l'ordre des Prémontrés qui furent appelés pour la fonder¹⁴. Alliant prédication, dans cette zone à l'écart peu christianisée, et vie en communauté, ceux-ci allaient progressivement faire du lieu, l'une des abbayes les plus importantes du sud des Landes.

Mais quelle fut sa place dans les pèlerinages ? Il est d'autant plus difficile de répondre avec certitude, que les archives la concernant sont rares pour la période médiévale. Nous savons néanmoins, par l'acte de protection des vicomtes d'Orthe cité précédemment, qu'elle est mentionnée comme lieu d'accueil des pèlerins tant locaux que transnationaux, tel celui de Saint-Jacques. Signant pour l'abbaye « Darthoux » le prieur délégué s'engage, comme les autres représentants des abbayes locales, à recevoir les pèlerins qu'il soit « prince, seigneur, noble, clerc ou populaire ».

¹² Lettre 107 et O. Cazabat, « Sorde la pèlerine, les multiples visages de Sorde », *Bulletin de la Société de Borda*, N°536, 2019, p 385 – 410.

¹³ Voir : <https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-nouvelle-aquitaine/patrimoine-et-architecture-a-la-drac-nouvelle-aquitaine/l-archeologie-a-la-drac-nouvelle-aquitaine/Etonnante-decouverte-d-un-systeme-de-toiture-enterre-datant-du-XVIIIe-siecle-a-l-abbaye-de-Sorde>

¹⁴ M.D Lafargue, *Etude historique de l'ancienne abbaye prémontrée d'Arthous*, Mémoire de la conservation départementale et du Conseil Général des Landes, 2002.

Il est également probable, à l'instar des autres abbayes des environs, qu'elle posséda dans son abbatale nombre de reliques qui auront attiré les pèlerins, sans néanmoins que nous puissions en savoir davantage.

Détruite pour partie par les guerres de Religion, relevée par la suite, elle est vendue à la Révolution pour devenir une vaste exploitation agricole, dans laquelle ont vécu des familles de métayers travaillant pour le propriétaire¹⁵. En 1964, consciente du délabrement d'ensemble du site, l'abbaye a été cédée par sa propriétaire au département des Landes afin d'en assurer sa sauvegarde.



L'abbaye d'Arthous CC BY-SA 2.5, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1550246>

Pourvue d'un exceptionnel décor sculpté médiéval, constitué de modillons et de chapiteaux historiés, et d'un musée archéologique départemental aux riches collections pour partie issues des fouilles effectuées à Sorde (dont les magnifiques têtes de chevaux datant du Magdalénien), l'abbaye d'Arthous est aujourd'hui un écrin patrimonial de premier ordre.

Au cours de sa riche histoire, le Pays d'Orthe recela évidemment d'autres itinéraires ou sites d'importances, ayant vu passer des pèlerins.

Niché entre ses fleuves, ce territoire atypique a malgré les siècles et les bouleversements politiques ou militaires, conservé une identité qui lui est propre et dont il est encore loisible aujourd'hui de constater la richesse patrimoniale.

¹⁵ Collectif, *L'abbaye d'Arthous*, Guides le Festin, 80 pages, 2020.